

BRISONS LE SILENCE !

VIDEO 2



FEMME - 60/70 ANS

VIOLENCES

Psychologiques

Physiques

Sexuelles

THÉMATIQUES

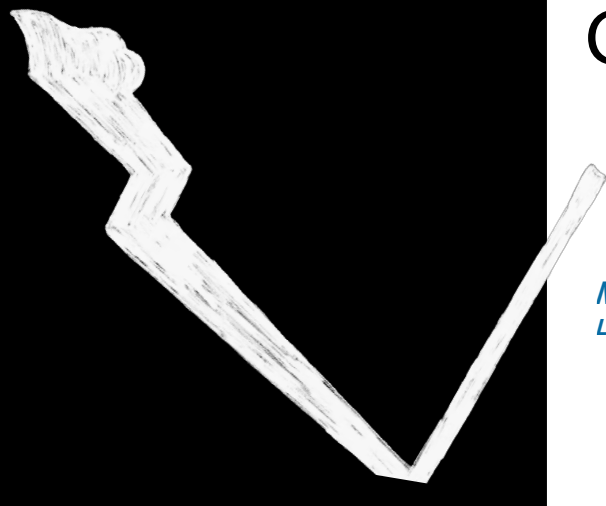
Rôle de la justice

Rôle des témoins

Comme anesthésiée

Cette vidéo montre une image différente de la victime et de l'auteur des violences des représentations majoritaires que l'on retrouve dans les médias ou dans les campagnes de prévention. Elle décrit en effet des violences de la part d'un pasteur sur une femme âgée.

Cycle de la violence



MONTÉE DE LA TENSION

EXPLOSION DE LA VIOLENCE

« J'ai surtout reçu beaucoup de coups. Y'a eu les claques, les hématomes, des lunettes brisées, ...»

LUNE DE MIEL

RÉCUPÉRATION

«Il m'avait dit: «quand je serai à la retraite, on fera des tas d'activités, ce sera chouette, on n'aura plus d'horaires». Tout ça, c'était pour m'endormir»

« Il pouvait me taper et deux heures après, il m'disait : « Si tu veux on peut aller faire l'amour!»



TEXTE COMMENTÉ

Quand tu vis avec quelqu'un que t'aimes, tu fais tout pour être bien avec lui. Moi j'ai fait mon possible mais j'ai senti que je me mettais en retrait... Que j'annulais ma personnalité. J'étais devenue sa femme de compagnie à plein temps, sa cuisinière, sa femme de ménage. Toutes les activités du couple tournaient autour de lui. Je me disais « à l'âge que t'as, tu vas pas aller chercher trop loin, tu prends les bons moments et ça va s'arranger ». Il m'avait dit: «quand je serai à la retraite, on fera des tas d'activités, ce sera chouette, on n'aura plus d'horaires ». Tout ça, c'était pour m'endormir...J'ai surtout reçu beaucoup de coups.Y'a eu les claques, les hématomes, des lunettes brisées, un bras cassé, des coups de pieds, des gifles, mais des gifles en va et vient sur le visage ! Il y avait des portes qui claquaient. Quand je criais pour qu'il arrête, il me plaquait sa main sur la bouche. Des fois, il appuyait ses poings fermés sur mon cou pour étouffer le son de ma voix.Ça arrivait comme ça sans raison. Il pouvait me taper et deux heures après, il m'disait : « Si tu veux on peut aller faire l'amour!» Et il devenait un autre homme comme si la violence n'avait pas eu lieu. Alors je me disais « Voilà, il va changer, c'était juste un mauvais moment ».

Moi j'étais dans le déni, c'est mon corps qui a réagi: j'ai eu un cancer du sein... C'était terrible à vivre parce que j'étais très faible, complètement lessivée et, là non plus, il ne m'a pas aidée. Je faisais plus que 44 kilos. J'étais déjà inexistante donc qu'il me tape, qu'il me viole... Ça n'avait plus d'importance. Je sentais les va-et-vient en moi comme une agression. Quand t'es comme ça, tu tournes la tête, tu t'dis : « Vivement que ça passe ». Je me sentais comme anesthésiée. Et, là, il me tenait et il m'disait : « Ouvre les yeux ! » C'était tellement humiliant, j'avais l'impression d'être sa chose.

C'qui m'a fait le déclic c'est l'épisode de l'oreiller dans la chambre à coucher.Il m'a mis un coussin sur la tête et j'ai failli être étouffée. Là, je me suis dit «tu risques d'y passer». Que ce soit sexuel ou physique,c'est une manipulation diabolique.

Maintenant, je me rends compte qu'il ne m'a jamais respectée: Il avait fait de moi sa propriété. Quand il me violait, je faisais quoi ? Je le tapais ? Mais si tu le tapes, c'est toi la responsable face à la loi ! J'me disais : « un pasteur, ça peut pas être méchant. Qui va me croire ? ». Ensuite, quand j'ai déposé plainte, il a tout nié évidemment. C'est fou, tout ce que dit la victime est minimisé par la justice. C'est ce qui me révolte le plus: je ne me suis pas sentie entendue. Moi j'ai tellement de preuves que je me dis « Bon Dieu, pourquoi ils sont si aveugles ces juges ? » Heureusement, finalement il a été condamné pour les violences physiques... Mais maintenant, j'ai tellement de souvenirs dans ma tête. J'me donne pas le droit d'oublier, parce que j'ai peur de pas me rappeler pour le nouveau procès pour agressions sexuelles. J'ai l'impression que ma tête est comme une citrouille. Ça m'aide de penser que je peux être utile en parlant. Ce témoignage, s'il peut aider ne serait-ce qu'une seule personne... Ce serait déjà tellement bien.

TEXTE

Quand tu vis avec quelqu'un que t'aimes, tu fais tout pour être bien avec lui. Moi j'ai fait mon possible mais j'ai senti que je me mettais en retrait... Que j'annulais ma personnalité. J'étais devenue sa femme de compagnie à plein temps, sa cuisinière, sa femme de ménage. Toutes les activités du couple tournaient autour de lui. Je me disais « à l'âge que t'as, tu vas pas aller chercher trop loin, tu prends les bons moments et ça va s'arranger ». Il m'avait dit: « quand je serai à la retraite, on fera des tas d'activités, ce sera chouette, on n'aura plus d'horaires ». Tout ça, c'était pour m'endormir...J'ai surtout reçu beaucoup de coups.Y'a eu les claques, les hématomes, des lunettes brisées, un bras cassé, des coups de pieds, des gifles, mais des gifles en va et vient sur le visage ! Il y avait des portes qui claquaient. Quand je criais pour qu'il arrête, il me plaquait sa main sur la bouche. Des fois, il appuyait ses poings fermés sur mon cou pour étouffer le son de ma voix.Ça arrivait comme ça sans raison.Il pouvait me taper et deux heures après,il m'disait : « Si tu veux on peut aller faire l'amour!» Et il devenait un autre homme comme si la violence n'avait pas eu lieu. Alors je me disais « Voilà, il va changer, c'était juste un mauvais moment ».

Moi j'étais dans le déni, c'est mon corps qui a réagi: j'ai eu un cancer du sein... C'était terrible à vivre parce que j'étais très faible, complètement lessivée et, là non plus, il ne m'a pas aidée. Je faisais plus que 44 kilos.J'étais déjà inexistante donc qu'il me tape, qu'il me viole... Ça n'avait plus d'importance. Je sentais les va-et-vient en moi comme une agression. Quand t'es comme ça, tu tournes la tête, tu t'dis : « Vivement que ça passe ». Je me sentais comme anesthésiée. Et, là, il me tenait et il m'disait : « Ouvre les yeux ! » C'était tellement humiliant, j'avais l'impression d'être sa chose.

C'qui m'a fait le déclic c'est l'épisode de l'oreiller dans la chambre à coucher.Il m'a mis un coussin sur la tête et j'ai failli être étouffée. Là, je me suis dit «tu risques d'y passer». Que ce soit sexuel ou physique,c'est une manipulation diabolique.

Maintenant, je me rends compte qu'il ne m'a jamais respectée: Il avait fait de moi sa propriété. Quand il me violait, je faisais quoi ? Je le tapais ? Mais si tu le tapes, c'est toi la responsable face à la loi ! J'me disais : « un pasteur, ça peut pas être méchant. Qui va me croire ? ». Ensuite, quand j'ai déposé plainte, il a tout nié évidemment. C'est fou, tout ce que dit la victime est minimisé par la justice. C'est ce qui me révolte le plus: je ne me suis pas sentie entendue. Moi j'ai tellement de preuves que je me dis « Bon Dieu, pourquoi ils sont si aveugles ces juges ? » Heureusement, finalement il a été condamné pour les violences physiques... Mais maintenant, j'ai tellement de souvenirs dans ma tête. J'me donne pas le droit d'oublier, parce que j'ai peur de pas me rappeler pour le nouveau procès pour agressions sexuelles. J'ai l'impression que ma tête est comme une citrouille. Ça m'aide de penser que je peux être utile en parlant. Ce témoignage, s'il peut aider ne serait-ce qu'une seule personne... Ce serait déjà tellement bien.

**BRISONS LE
SILENCE !**



www.brisonslesilence.ch

Valérie Vuille

valerie.vuille@decadree.com

Directrice DécadréE

Responsable du pan pédagogique de Brisons le silence

décadré
pour l'égalité dans les médias **E**

**NOUS
PR****ND.**